



LETTRE AUX PARENTS

L'éducation du respect et de la politesse

Chers Parents,

Puisque notre siècle souffre terriblement de manque de charité, il convient à nous chrétiens qui avons le bonheur et la grâce de vivre dans une atmosphère chrétienne, de faire régner cette charité entre nous d'abord par cette vertu de politesse que nous avons vue se dégrader partout. Je vous laisse donc avec le Père Gaston Courtois¹, grande figure d'éducateur que je vous ai souvent citée, qui rappelle si bien l'importance de cette vertu et donne de bons conseils pour la transmettre à nos enfants. Bonne lecture !

Chanoine Jean Despaigne

La politesse qu'il s'agit d'inculquer aux enfants est une politesse qui vient du cœur, vertu française et chrétienne par excellence, elle est fille du respect des autres et sœur de la charité. Mais, par un juste retour des choses, l'éducation de la politesse développera le sens du respect et suggérera bien des petits actes de charité à une époque où l'égoïsme pousse trop de gens à se comporter dans la vie comme s'ils y étaient seuls ou comme s'ils étaient le centre du monde.

- Certes, il ne s'agit pas de croire que l'éducation consiste uniquement dans la bonne tenue extérieure. Mais la tenue extérieure peut favoriser la bonne tenue morale.
- Il est d'autant plus important d'apprendre très tôt à l'enfant les règles élémentaires de la politesse que ce sont là des habitudes, on pourrait dire des automatismes, relativement peu coûteux à acquérir et qui lui resteront toute sa vie. Quand l'éducation de la politesse a été négligée pendant la première enfance, l'expérience prouve qu'il est difficile de la refaire plus tard.
- La mauvaise éducation compromet l'avenir humain et professionnel d'un enfant, tandis que la bonne éducation le favorise puissamment.
- La politesse est une vertu éducatrice en ce sens que sans effort considérable, elle oblige à un certain contrôle sur soi-même. C'est une vertu sociale en ce sens qu'elle facilite les rapports entre les hommes. Que ce soit dans le milieu familial ou professionnel, rien n'est pénible comme de vivre à côté de quelqu'un que l'on pourrait qualifier de « sans-gêne ». Que de foyers se sont disloqués parce que l'un des deux époux manquait trop de « forme » ! N'est-il point vrai que souvent ce qui divise les hommes, c'est bien plus des questions de procédés que des questions de fond ?
- La politesse est appelée souvent « l'art du savoir-vivre » parce qu'elle sait rendre douce la vie aux autres. On l'appelle aussi le tact parce qu'elle est comme une sorte de sens de l'âme qui permet de sentir ce qu'il convient de penser, de faire ou de dire, en toutes circonstances pour ne pas froisser ou peiner les autres.
- L'éducation de la politesse vaut la peine d'être entreprise. Ce n'est ni du temps perdu ni des soins inutiles. Les règles de la bonne éducation qu'il ne faut confondre ni avec l'hypocrisie mondaine ni avec la préciosité

¹ L'art d'élever les enfants d'aujourd'hui, chapitre 24 - Ordonné prêtre en 1925, le Père Gaston Courtois (1897-1970) fut procureur général des Fils de la Charité, directeur honoraire de l'Union des œuvres catholiques de France, aumônier général de Coeurs Vaillants, du Bureau international catholique de l'enfance et de l'Union des religieuses éducatrices paroissiales. Prêtre très actif, aux initiatives multiples et fécondes, il fonda le journal Coeurs Vaillants et d'autres périodiques (Âmes Vaillantes, Friponnet et Marisette, Perlin et Pinpin). Il écrivit aussi de nombreux livres de spiritualité et de pédagogie. Doté d'une grande foi, homme de contemplation et de prière, il se consacra au service du clergé et des religieuses dans un esprit missionnaire.

manière font partie du bagage de tous les hommes dignes de ce nom qui se respectent et respectent les autres.

- La politesse n'est pas un privilège de caste ou de classe. C'est dans tous les milieux qu'on trouve des âmes exquises de tact et de délicatesse. Il ne faut pas confondre non plus la politesse avec un code compliqué de règles conventionnelles. Il suffit d'en connaître les grandes lignes, et surtout de ne pas enfreindre l'esprit qui a pu les dicter.
- Les « bonnes manières » ne doivent être que les plus sûres manières d'être bon.
- Il faut bien avouer que le principal obstacle à la politesse, c'est le dédain des autres, ou plus encore la peur d'avoir à se gêner. Les enfants d'aujourd'hui ont trop souvent entendu répéter ce fallacieux slogan : « Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir ». Or, selon la remarque de Pascal, la politesse, c'est d'abord « savoir se gêner ». Mais, ne craignons pas de le faire observer, la petite peine qu'on y prend est amplement compensée, ne serait-ce que par le fait, comme disait un humoriste, de permettre à la liberté individuelle de ne pas rendre insupportable pour les hommes la vie en commun.
- La politesse est-elle une vertu ? Oui, plus exactement un carrefour ou une synthèse de vertus. Vertu de dignité personnelle, s'il s'agit de s'abstenir de mots et de gestes qui familiarisent peu à peu avec des sentiments vils et des choses basses. Vertu de déférence, s'il s'agit de marquer à un maître, à un vieillard, à un bienfaiteur ce qu'ils portent de grandeur humaine. Vertu de charité, s'il s'agit d'éviter tout ce qui est susceptible de causer au prochain un froissement ou une peine inutile. Vertu d'humilité, s'il s'agit de se mettre et de rester à sa place, de n'imposer ni sa présence, ni ses propos, ni ses préférences.
- Si la vie moderne tend trop souvent à atrophier cette délicatesse du cœur qui s'exprime par la politesse et le respect des autres, c'est une raison de plus pour les parents de veiller sur elle et de la faire passer dans les habitudes, dans les réflexes de leurs enfants. L'exemple, là encore, a une influence capitale. L'enfant, pour cela comme pour le reste, se modèle d'abord sur ses parents. Comment voulez-vous empêcher un enfant de prononcer des mots grossiers ou de traiter irrévérencieusement ses maîtres si ses parents lui en donnent l'exemple ?
- Faut-il aller plus loin, et nous rappeler parfois que l'autorité ne nous donne nullement le droit de traiter les enfants sans égards ? C'est une question de tact et de mesure ; mais l'intimité la plus confiante réclame la politesse la plus délicate. Même dans les moments d'impatience parfois si compréhensibles, n'utilisons jamais de ces apostrophes et de ces qualificatifs qui dépassent notre pensée, mais qui marquent un manque de maîtrise de nous-mêmes et de respect de la dignité de nos enfants.
- Comment les parents pourraient-ils obtenir le respect de l'enfant alors que pendant les premières années ils le traitent comme un jouet, puis comme un petit domestique, sans jamais tenir compte de sa personnalité et sans paraître le prendre au sérieux ? Comment ne comprennent-ils pas qu'en répondant par des calembredaines ou par des « fiche-moi la paix » aux questions de l'enfant, ils détruisent de leurs propres mains la confiance et l'admiration qui sont les éléments fondamentaux de la notion de respect ? Comment l'enfant pourrait-il respecter ses parents quand il s'aperçoit qu'ils sont les premiers à enfreindre les règles qu'ils prétendent lui imposer ?
- C'est faire l'éducation du respect que de provoquer l'admiration de l'enfant pour les personnes et les objets qui la méritent. L'enfant qui sait admirer est ordinairement un enfant respectueux ; celui qui se moque de tout ne saura jamais rien respecter.
- Je voudrais dire un mot de la politesse que l'on doit aux enfants. En chacun d'eux se trouve un besoin inné de respect. Pourquoi faut-il qu'il soit si peu pris au sérieux par certains adultes ? Il est merveilleux que l'enfant soit mû, si tôt, par l'instinct de grandeur qui est en lui. Il se sent très vite quelqu'un, ou il aspire à le devenir. Il désire, pour lui, les égards qu'on exige de lui à l'endroit des grandes personnes.
- Hélas ! Trop vite, l'enfant perdra le sens de cette égalité. Habitué à être traité avec ce brutal sans-gêne que trop d'adultes confondent avec la familiarité, à être interpellé sans façon, commandé impérieusement, il acceptera, en apparence, ce traitement d'inférieur. Mais il se vengera, sur d'autres, des humiliations que nous lui aurons fait subir : il se montrera impérieux avec ses petites sœurs.
- L'obéissance, comme la politesse, doit être automatique pour la bonne ordonnance de l'ordre familial ; l'enfant doit comprendre que l'ordre, la propreté, les bonnes manières rendent la vie agréable et belle. Si les parents font l'effort de bien former les automatismes de politesse, ceux-ci se déclencheront d'eux-mêmes sans

la moindre difficulté. « Bonjour... Merci... Pardon... S'il vous plaît... » sont des comportements que l'enfant doit acquérir d'emblée par l'imitation. Il est rare que des parents polis aient des enfants impolis, surtout s'ils soulignent avec à-propos pourquoi ils sont polis, et cela dès que la raison s'éveille.